

Editorial

« Laissez verdure... »

Nous dédions cette livraison de *Saussurea* à Jeanne Covillot et Christiane Guerne, deux tempéraments aux caractères marqués et dissemblables, mais qui ont chacune à leur manière contribué à faire de la Société botanique de Genève un lieu d'échange de savoir, de partage et de vie. Si on le leur avait demandé, l'une et l'autre auraient sans doute profondément acquiescé à ces paroles énigmatiques, « *laissez verdure...* », les dernières dit-on qu'aurait prononcées George Sand (1804-1876), elle qui faisait du règne végétal et de sa vitalité première la clé d'une compréhension universelle de l'existence. Botaniste elle-même a ses heures « perdues », à moins qu'il faille dire « gagnées », George Sand identifiait le recueil des plantes à celui des souvenirs :

« Pas un individu qui ne soit un souvenir doux et pur. On ne fait de la botanique bien attentive que quand on a l'esprit libre des grandes préoccupations personnelles ou reposé des grandes douleurs. Chaque plante rappelle donc une heure de calme ou d'accalmie. Elle rappelle aussi les beaux jours des années écoulées, car on choisit ces jours-là pour chercher la vie épanouie et s'épanouir pour son propre compte (Sand 2022, 113). »

Pour tendre encore un instant la main par-dessus ce double adieu, je retrouve au détour d'un roman de George Sand justement, *la Comtesse de Rudolstadt*, le motif de « l'herbier de prison » qui m'avait occupé l'an dernier. L'enfermement, ici, porte une valeur directement symbolique : celle de l'âme dans ses déterminations sociales, mais aussi individuelles par ses ignorances et ses peurs. Le végétal, lui-même meurtri, indique alors l'étroite voie d'une libération.

Il y a dans les fentes de ces murailles qui nous abritent et nous dévorent tous les deux, de pauvres petites plantes que le vent brise et que le soleil ne colore jamais. Elles s'y dessèchent sans fleurir et sans fructifier. Cependant elles semblent s'y renouveler; mais ce sont des semences lointaines que la brise apporte aux mêmes lieux, et qui essaient de croître et de vivre sur les débris des anciennes. Ainsi végètent les captifs, ainsi se repeuplent les prisons? (Sand 2004, 240)



Lancelot prisonnier de Morgane. Manuscrit du XIII^{ème} siècle.

La relation de George Sand à la nature ne s'est pas cantonnée dans ces confins spiritualistes du Romantisme ; elle s'est aussi manifestée directement par un engagement pour sa préservation, sur la base d'un argumentaire aussi politique qu'humaniste, fondé sur des intuitions scientifiques auxquelles on se mord aujourd'hui les doigts d'être si longtemps resté sourd – et que d'aucuns ne veulent toujours pas entendre. Ainsi a-t-elle soutenu une campagne en faveur de la préservation de la forêt de Fontainebleau et de ses « monuments végétaux » menacés par une exploitation intensive à la sortie de la guerre de 1870 dans l'optique de remplir les caisses de l'Etat :

Les grands végétaux sont [...] des foyers de vie qui répandent au loin leurs bienfaits, et s'il est dangereux ou nuisible de vivre éternellement sous leur ombre directe, il est bien prouvé que supprimer leurs émanations, c'est changer d'une manière funeste les conditions atmosphériques de la vie humaine. C'est supprimer ces grands éventails qui renouvellent l'air et divisent l'électricité sur nos têtes; c'est aussi appauvrir le sol qui est doué d'une circulation pour ainsi dire sous-cutanée.
 (Sand 2022, 68)

En 1861, un décret impérial avait protégé une partie du massif de Fontainebleau en créant une «série artistique» en réponse à l'activisme des peintres réunis autour de Théodore Rousseau (1812–1867) à Barbizon, dont l'ambition picturale était de «faire entendre la voix des arbres». L'appel de George Sand du 13 novembre 1872 est d'autant plus vigoureux qu'il se confronte donc à une régression politique (et qui vient de son côté, celui de la République). Non sans une certaine ironie à l'égard de ses prédécesseurs (qu'elle a toujours soutenus), elle se doit d'élargir leur propos et en faire un combat qu'on pourrait dire de civilisation du genre humain :

Le botaniste et l'entomologiste sont des gens sérieux qui comptent autant que les peintres et les poètes; mais au-dessus de toute cette élite, il y a, je le répète, le genre humain qu'il ne faut pas appauvrir de nobles jouissances [...]. Je veux que tout homme se complète et qu'on ne lui interdise aucune initiation [...]. Invitons tous les hommes à se servir [de la nature] pour eux-mêmes, à en avoir la jouissance et à savoir la chercher, la savourer, sans se croire dispensés pour cela d'être bons épiciers, bons laboureurs ou parfaits notaires, si telle est leur vocation.
 (Sand 2022, 73)

Hissons-nous à la hauteur de ce programme légué par de grandes dames !

Bernard Schaetti
 Rédacteur
 Octobre 2025

Sources :

SAND, George, 2004. Consuelo - La Comtesse de Rudolstadt.
 Paris : Gallimard. ISBN 978-2-07-030196-6.

SAND, George, 2022. Écrits sur la nature. Paris : Éditions du Pommier.
 ISBN 978-2-7465-2506-1.